

TU PEUX, COMME IL TE PLAÎT...

VIII

Tu peux, comme il te plaît, me faire jeune ou vieux.
Comme le soleil fait serein ou pluvieux
L'azur dont il est l'âme et que sa clarté dore,
Tu peux m'emplir de brume ou m'inonder d'aurore.
Du haut de ta splendeur, si pure qu'en ses plis
Tu sembles une femme enfermée en un lys,
Et qu'à d'autres moments l'œil qu'éblouit ton âme
Croit voir, en te voyant, un lys dans une femme,
Si tu m'as souri, Dieu! tout mon être bondit;
Si, madame, au milieu de tous, vous m'avez dit,
A haute voix : Bonjour, monsieur, et bas : Je t'aime!
Si tu m'as caressé de ton regard suprême,
Je vis! Je suis léger, je suis fier, je suis grand;
Ta prunelle m'éclaire en me transfigurant;
J'ai le reflet charmant des yeux dont tu m'accueilles;
Comme on sent dans un bois des ailes sous les feuilles,
On sent de la gaîté sous chacun de mes mots;
Je cours, je vais, je ris; plus d'ennuis, plus de maux;
Et je chante, et voilà sur mon front la jeunesse!
Mais que ton cœur injuste un jour me méconnaisse;
Qu'il me faille porter en moi jusqu'à demain
L'énigme de ta main retirée à ma main :
— Qu'ai-je fait? qu'avait-elle? Elle avait quelque chose.
Pourquoi, dans la rumeur du salon où l'on cause,
Personne n'entendant, me disait-elle vous? —
Si ie ne sais quel froid dans ton regard si doux
A passé comme passe au ciel une nuée,
Je sens mon âme en moi toute diminuée;
Je m'en vais courbé, las, sombre comme un aïeul;
Il semble que sur moi, secouant son linceul,
Se soit soudain penché le noir vieillard Décembre;
Comme un loup dans son trou, je rentre dans ma chambre;
Le chagrin — âge et deuil, hélas! ont le même air —
Assombrit chaque trait de mon visage amer,
Et m'y creuse une ride avec sa main pesante.
Joyeux, j'ai vingt-cinq ans; triste, j'en ai soixante.